

PROGRESSIO

PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE
DES COMMUNAUTES DE VIE CHRETIENNE

MARS 1974
43e Année
N° 2

S O M M A I R E

=====

- LE PERE ARRUPE S'ADRESSE AUX
RESPONSABLES DES CVX 3
- 25ème ANNIVERSAIRE DE LA DECLARATION
UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME
par François RUSSO, s.j. 6
- ENTRAIDONS-NOUS PAR UN ECHANGE
FRATERNEL 11
- LE "POURQUOI" DE L'OECUMENISME
par Walter M. ABBOTT, s.j. ... 14
- LA CONTEMPLATION DE L'INCARNATION
DANS LES EXERCICES
par D. MOLLAT, s.j. 19
- EVALUER MA JOURNEE
par Henri 23
- ECHOS DES CVX DE PAR LE MONDE. 27

PROGRESSIO - C.P. 9048 - 00100 ROME - ITALIE; ABBONNEMENT 1.200 LIRE
OU US \$ 2; EDITIONS ANGLAISE-ESPAGNOLE-FRANÇAISE; DIRECTRICE: JOSÉ GSELL

CE NUMERO,

fidèle à la ligne que nous nous sommes tracés lors de l'Assemblée d'Augsburg, nous propose:

- * de mieux comprendre la vocation authentique des CVX, en relisant ce qu'en dit le Père Arrupe;
- * de partir de l'événement, que constitue le 25e anniversaire de la Déclaration des Droits de l'homme, pour en saisir sa portée dans la lente avancée de l'humanité;
- * de relire l'expérience concrète d'une CVX au service de la libération, parue en janvier, et, à sa suite de nous entraider fraternellement pour un plus grand discernement;
- * d'accéder à une véritable connaissance et à un approfondissement de l'oecuménisme, pour devenir capables d'unir nos efforts à ceux de l'Eglise toute entière; /
- * de préparer la fête de l'Annonciation, qui est aussi celle des Communautés de Vie Chrétienne - car elles reconnaissent en Marie l'exemple de l'acquiescement et la gardienne de leur fidélité - en étudiant la place de cette contemplation dans les Exercices. Certains, encore moins familiarisés avec les Exercices, pourront y rencontrer une difficulté, mais pour tous cet article devrait introduire à une meilleure compréhension et préparer la méditation que nous pourrions faire à sa suite, en reprenant les indications données dans les Exercices (n° 101-109);
- * de mieux saisir l'importance, dans notre vie, de l'évaluation quotidienne, en lisant le témoignage d'un membre CVX;
- * de nous réjouir en lisant les "echos des CVX", reconnaissants pour ce don du partage.

LE PERE ARRUPPE
S'ADRESSE AUX RESPONSABLES DES CVX (1)

Aujourd'hui nous parlons toujours des signes des temps. Qu'est-ce que cela signifie? Il s'agit de la révélation de Dieu à travers les chrétiens, les situations, les mouvements sociaux, les avancements et les progrès nouveaux de la civilisation. Nous avons à voir Dieu en toutes choses, mais avec l'esprit de saint Ignace, c'est-à-dire avec discernement. Chaque chose n'est pas la Parole de Dieu. Il y a différents esprits, mais les Exercices vous donnent le regard aigu pour découvrir où est le Christ où Il est à l'oeuvre.

Je suis sûr qu'avec discernement vous trouverez Dieu en toutes choses, et vous serez une bombe formidable. Nous parlons tant de bombes aujourd'hui, bombes atomiques, bombes H, tant de révolution: Vous devriez être de réels révolutionnaires dans le monde aujourd'hui. Le fondement de cette révolution est un amour explosif pour le Christ et son oeuvre.

Vous devriez quitter ce cours et Augsburg en étant des hommes et des femmes pour les autres. Nous devons nous former, sûrement, mais nous ne sommes pas égocentriques. Nous aimons développer notre personnalité, nous aimons développer toutes nos potentialités. Pour quoi? Pour les autres. Pour servir les autres. Ceci est pour nous un programme de vie. Nous suivons le Christ, l'HOMME POUR LES AUTRES.

Nous ne devons jamais dire, cela suffit, mais plus, plus, plus. Un amour personnel pour Jésus Christ, dans la foi, jusqu'à la croix, est la réponse à l'égoïsme. Croissez dans le service des autres, afin que le Christ qui s'est offert sur la croix pour les autres, s'offre une fois de plus à travers vous. Faire le minimum des Principes Généraux c'est, après tout, le maximum de l'Esprit.

Question : "Comment voyez-vous le travail des CVX dans l'ensemble des oeuvres de la Compagnie?"

Réponse : Les CVX sont inspirées par les Exercices, qui sont également à l'origine de la Compagnie de Jésus. C'est pourquoi nous considérons ce mouvement de laïcs - et je souligne le mot laïcs - comme l'expression réelle du charisme de saint Ignace pour le laïcat. Je ne connais guère de mouvement plus profond pour les laïcs. Ce mouvement tient une place très élevée dans les oeuvres de la Compagnie et lui tient très à coeur. Je considère les Communautés de Vie Chrétienne comme uniques et je suis convaincu qu'elles font un travail très important.

Question : "Quelle est la relation entre les Exercices Spirituels et la libération?"

Réponse : Je suis heureux de répondre à cette question. Les Exercices nous donnent la véritable libération intérieure, la libération du Christ, la libération de tous les attachements de manière à pouvoir être complètement libre et indifférent pour suivre la volonté de Dieu et le chemin de l'Esprit, et pour travailler pour les autres. Alors nous pouvons travailler dans d'autres domaines de libération - pour la justice, contre l'oppression, etc. La libération est une question très importante et nous devons l'étudier dans toute sa profondeur, particulièrement sa théologie et sa psychologie, et ses aspects humains. Mais nous devrions éviter d'être superficiels en lançant des slogans qui n'ont guère de signification et déforment le sens des choses. Je suis sûr que votre étude à Augsburg vous donnera des directions claires à ce sujet, de façon que vous puissiez poursuivre cette question importante dans la bonne direction.

Question : "Dans quelle mesure les CVX peuvent-elles être adaptées à différentes situations et rester toujours des CVX?"

Réponse : Les difficultés à ce sujet proviennent du fait que des gens ne savent pas ce que sont les CVX. Nous devrions adapter les groupes à des conditions différentes, mais chaque groupe devrait être établi à l'intérieur du cadre des Principes généraux. Aujourd'hui ces Principes généraux sont si souples que chacun peut en faire sa

propre adaptation. Mais vous ne pouvez pas toucher aux caractères essentiels. Vous ne pouvez pas avoir un groupe et dire "nous ne suivons pas les Exercices". Il y a là une contradiction. Vous aurez un groupe de personnes qui fera du bon travail, mais pas une communauté de Vie Chrétienne. C'est pourquoi nous devons distinguer entre les essentiels et le secondaire. Les essentiels sont dans les Principes généraux. Ceux-ci peuvent alors être appliqués selon des manières différentes dans différents pays. C'est la magnifique souplesse du charisme de saint Ignace.

Question : S'il y a une telle liaison des CVX avec les Exercices, qui représentent tant pour les jésuites, comment expliquez-vous le fait que quelques jésuites ne soient pas davantage intéressés par les CVX ?

Réponse : Pourquoi certains jésuites n'apprécient-ils pas les CVX? Je dirais qu'il s'agit surtout du fait de l'ignorance. Ils ne les connaissent pas réellement. Ou bien ils ont en souvenir les congrégations de style ancien, et ainsi ne s'en préoccupent-ils pas. Et cela serait juste, car nous reconnaissons que l'ancien style des congrégations n'a pas de sens aujourd'hui. Nous devons respecter le passé mais nous devons l'adapter au présent. Je pense que si les Communautés de Vie Chrétienne sont présentées aux jésuites, telles que contenues dans les Principes généraux, ceux-ci reconnaitront toute la valeur de cet apostolat.

- (1) (Extraits de l'allocation du R.P. Arrupe, Général de la Compagnie de Jésus, et de ses réponses aux questions posées par les participants au Cours de formation international des CVX à Rome, 26 juillet 1973).

25ème ANNIVERSAIRE DE LA DECLARATION UNIVERSELLE
DES DROITS DE L'HOMME

par François RUSSO, s.j.

Nous venons de célébrer, le 10 décembre dernier, le 25ème anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Il y a là une occasion opportune pour une information et une réflexion sur cette Déclaration et sur les pactes et conventions qui, depuis, l'ont précisée, détaillée, et ont cherché à en assurer la mise en pratique.

S'inscrivant dans la ligne de la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789, mais expression d'une conscience plus mûre et plus précise des droits de la personne humaine, la Déclaration des Nations Unies de 1948 voulut être d'abord une condamnation solennelle des crimes du nazisme, mais elle devait bientôt s'orienter dans un sens plus positif: l'affirmation de la dignité de l'homme. Un préambule d'une grande élévation de pensée, trente articles où se déployaient en formules claires, sobres et saisissantes, les requêtes fondamentales de la personne humaine, tel se présente ce court document. L'avons-nous lu? En avons-nous mesuré la portée, la richesse, la permanente actualité? Voilà déjà des questions que cet anniversaire nous conduit à nous poser.

Des nombreuses conventions qui s'inscrivent dans le sillage de la Déclaration de 1948, les plus importantes sont deux pactes votés par l'Assemblée de l'O.N.U. en 1966, l'un sur les droits économiques, sociaux et culturels, l'autre sur les droits civils et politiques. Alors que, de par sa nature même, la Déclaration n'a pas valeur juridique au sens strict, les pactes, comme d'ailleurs toutes les autres conventions, sont des textes de caractère juridique. Mais, bien que votés, ces textes n'entrent en vigueur que lorsqu'ils ont été ratifiés par un nombre suffisant d'Etats. Dans le cas des pactes, il faut 35 ratifica-

tions. Or, au 15 novembre 1973, 23 Etats seulement les avaient ratifiés. Parmi les Etats dont manquent encore les ratifications, relevons la France, la Grande Bretagne, l'Italie, l'Allemagne fédérale. Et parmi ceux qui ont ratifié, l'U.R.S.S. Voilà qui fait réfléchir, d'une part sur la valeur de tels engagements de la part de "certains" pays, d'autre part sur les difficultés que peuvent avoir des Etats, cependant soucieux de respecter les droits de la personne humaine, d'honorer les obligations de ces pactes dont il faut reconnaître qu'elles peuvent parfois poser des problèmes délicats, spécialement pour des pays ayant récemment accédé à l'indépendance, que l'honnêteté ne permet pas d'esquiver.

Si l'on veut bien mesurer l'efficacité de ces pactes, il faut observer qu'ils ne sont pas assortis de procédures assurant un recours judiciaire et de sanctions dans les cas où ils se trouveraient violés. Le seul recours consiste en des plaintes auprès des Nations Unies qui peuvent demander des explications aux Etats en infraction, leur faire des observations; mais, ainsi que le montre l'expérience, ces interventions demeurent le plus souvent sans effet. Mais ce recours, nous le trouvons dans la Convention européenne des Droits de l'Homme de 1950 qui est, elle, en vigueur, et il est ouvert non seulement aux Etats mais aussi aux individus (malheureusement, la France, qui vient enfin de la ratifier, a fait une réserve qui exclut le recours des individus).

La Déclaration et les pactes où elle est "monnayée" de façon très concrète, et où sont pris en compte avec beaucoup de clarté et de précision la diversité des situations où peut se trouver en jeu le respect des droits de l'homme, portent essentiellement sur le droit à une vie libre et digne de la vocation de l'homme (condamnation de l'esclavage, respect de la vie humaine, respect de la vie privée, défense de la famille, protection de l'enfance, des vieillards), les libertés publiques (liberté d'opinion, participation à la vie politique, droit de réunion, d'association), les droits économiques et sociaux (droit au travail, droit à un salaire suffisant, droit de constituer des syndicats, droit de participation à la vie culturelle, etc.). Signalons en outre les conventions particulières sur le droit des peuples à l'autodétermination, la discrimination racia

le et religieuse, les crimes de guerre et le génocide, les droits politiques de la femme, les réfugiés et les apatrides.

Voilà donc ce qui est dit devoir être, voilà ce à quoi des Etats en grand nombre se sont engagés. Mais qu'en est-il de la mise en application de ces si nobles et si justes obligations?

Ne sommes-nous pas tentés de scepticisme et même de découragement lorsque nous voyons aujourd'hui en tant de pays ces principes et ces engagements ignorés, bafoués: détentions arbitraires, pratique systématique de la torture, atteintes accrues à l'intimité de la vie privée par la mise en oeuvre d'une électronique "diabolique", maintien de la femme dans une condition inférieure, persistance de l'esclavage en certains pays...

Si cruellement réel que soit cet état de chose, nous pouvons et devons cependant être attentifs à reconnaître deux aspects positifs de la situation présente en ce qui concerne le respect des droits de l'homme:

- Ainsi que le déclarait le Pape Paul VI dans son message aux Nations Unies à l'occasion de cet anniversaire, "les hommes de notre temps se montrent sensibles aux valeurs contenues dans la Déclaration des Droits de l'Homme. La multiplication des dénonciations et des revendications n'est-elle pas un symbole de cette sensibilité croissante?". Or, dans cette sensibilisation, la Déclaration de 1948 apparaît avoir joué un rôle notable.

- Même lorsqu'ils n'ont pas reçu le nombre de ratifications qui les rend contraignants, ces pactes et ces conventions ont souvent conduit les Etats à modifier leur attitude à l'égard du respect des droits de l'homme. D'ailleurs, plusieurs de ces conventions sont aujourd'hui très concrètement mises en pratique par un grand nombre des Etats. Ainsi, en ce qui concerne le traitement des réfugiés, la libre circulation des personnes, la liberté de l'information, la discrimination raciale, la liberté religieuse.

*
* *
*

L'attitude de l'Eglise à l'égard du respect des droits de l'homme n'a malheureusement pas toujours été ce qu'elle aurait dû être. Nous devons avoir la loyauté de reconnaître que, dans le passé, on l'a notamment vue entraver souvent la liberté de la foi et admettre des guerres qui, de multiples manières, portaient atteinte à la dignité de la personne humaine, à ses droits les plus sacrés. Songeons à tels aspects de la conquête du Nouveau Monde et à ces si nombreuses guerres où, pour la gloire d'un prince très chrétien, tant d'hommes perdirent ou la vie ou la liberté. Ces déficits ne doivent cependant pas faire méconnaître tout ce que l'Eglise a fait au cours des siècles pour l'élévation de l'homme, pour sa protection contre des injustices, des exploitations et des dominations de toutes sortes.

On regrettera aussi que les responsables de l'Eglise aient rejeté en bloc la déclaration de 1789, ne sachant pas opérer une discrimination entre des vues erronées et des vues qui procédaient directement de l'esprit de l'Evangile. Mais, avec Léon XIII, qui a su reconnaître les droits légitimes, mais jusque là si gravement méconnus, des travailleurs, et, bien plus encore, avec l'Encyclique "Pacem in Terris" de Jean XXIII, le Concile Vatican II, l'Encyclique "Populorum Progressio" et nombre d'autres déclarations et directives de Paul VI, l'Eglise a très explicitement et très positivement donné son appui à la promotion des droits de l'homme, la liant intimement à la promotion de la paix, l'une et l'autre constituant inséparablement la condition fondamentale du vrai progrès des peuples.

*
* *

Avec un recul d'un quart de siècle, nous mesurons mieux aujourd'hui la portée humaine de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme de 1948, et notre foi chrétienne lui donne toute sa signification.

Comme l'a déclaré récemment René Cassin, principal inspirateur de la Déclaration, "pour la première fois dans l'histoire de l'Humanité, toutes les Nations du monde, qu'elles fussent marxistes, chrétiennes, ou d'autres appartenances religieuses et politiques, sont parvenues à se mettre d'accord sur un certain nombre de principes". Certes,

elles l'ont fait en donnant à ces principes des fondements différents - on peut d'ailleurs se demander dans le cas de certaines adhésions, celle des marxistes notamment, si leur idéologie s'accorde avec ces principes. En tout cas, le fait est là: des droits, des normes fondamentales du comportement à l'égard de l'homme, des relations des hommes entre eux ont été reconnus valoir pour l'Humanité tout entière. A cet universalisme, notre foi donne sa raison profonde. Ainsi que le déclarait Paul VI dans son message aux Nations Unies, déjà cité, "l'Eglise ne pourra jamais se désintéresser des droits de l'homme, créé à l'image de Dieu, à la ressemblance de son Créateur. Elle se sent blessée lorsque les droits de l'homme, quels qu'ils soient et où que ce soit, sont méconnus et violés. Les droits de l'homme sont fondés sur la dignité reconnue de tous les êtres humains, sur leur égalité, leur fraternité".

Pénétrés, clairement conscients de ces vues, comment pourrions-nous être insensibles à cet anniversaire, à l'invitation que nous y trouvons à coopérer de toutes les manières possibles à la défense et à la promotion des droits de l'homme formulés avec tant de netteté, de détail et de précision dans ces textes des Nations Unies, à contribuer, ainsi que nous y invitent conjointement la Commission Justice et Paix et le Conseil Oecuménique des Eglises à l'occasion de cet anniversaire, au travail de sensibilisation et de formation qu'ils appellent. Notamment en les faisant connaître, en faisant pression auprès des gouvernements qui ne les ont pas encore ratifiés, en dénonçant leur violation, en menant des campagnes pour qu'ils soient reconnus et respectés.

Voici des tâches concrètes où s'exprimera de la façon la plus authentique et la plus efficace notre idéal chrétien.

Le Père François RUSSO est le conseiller ecclésiastique du Centre Catholique auprès de l'UNESCO.

ENTRAIDONS-NOUS PAR UN ECHANGE FRATERNEL

Comme nous l'avons indiqué précédemment, la rubrique "Libération" se présentera, cette année, comme une alternance d'expériences, chacune suivie d'une analyse et critique pour nous exercer mutuellement au discernement. La présentation de l'expérience est donnée par la CVX qui la vit. L'analyse et la critique sont faites par une équipe de membres de Vie Chrétienne, autour de la rédaction de la revue. Il faut dire que, ne pouvant y avoir de rencontre entre les auteurs des "présentations" et l'équipe qui en dégage les points forts et les points faibles, certaines remarques et critiques peuvent ne reposer que sur une insuffisance de description. Peu importe! Ce dont il s'agit avant tout c'est de nous entraider à reconnaître les jalons essentiels qui marquent notre route - ou les entraves qui existent - pour réaliser de plus en plus l'intégration de notre foi dans toute notre vie.

Nous nous référons aujourd'hui à l'article paru en janvier, intitulé "Expérience concrète d'une Communauté au service de la libération". Il est bon de commencer par le relire. Pour des raisons bien compréhensibles, que les auteurs indiquent au début de l'article, leur témoignage reste intentionnellement général. Ainsi en dégagerons-nous essentiellement les grands axes, qui donnent cependant une vue assez pénétrante de l'orientation des efforts de cette communauté. Plusieurs points nous ont frappés.

D'abord l'option très claire pour les plus pauvres, les opprimés, qu'a faite cette communauté. Il s'agit d'une solidarité vécue, qui dicte les choix du service à rendre et des actions à entreprendre. Comme nous l'exprimions en semble lors de notre récente Assemblée générale; il s'agit d'être au service des "premiers concernés".

Nous relevons aussi un souci profond - tantôt explicite, tantôt sous-jacent - de vivre en communion avec l'Eglise. Les documents de l'Eglise servent de référence à l'orientation de l'action; on insiste sur l'authenticité que doit revêtir notre témoignage pour être crédible et donner le véritable visage de l'Eglise servante. "La mission de prêcher l'Evangile exige, aujourd'hui, l'engagement radical pour la libération intégrale de l'homme, dès maintenant, dans la réalité même de son existence en ce monde". Cette exigence, formulée par le Synode des Evêques, est recherchée. Ce souci de sentir avec l'Eglise éclate dans tous les paragraphes et nous serions tentés, pour notre part, d'y voir le fil conducteur de l'action entreprise.

Peut-être cette fidélité aux orientations de l'Eglise a-t-elle pu s'avérer difficile dans des cas précis. Mais on ne saurait qu'encourager cette communauté si elle a réussi à travailler en recherchant toujours d'être en communion avec l'Eglise. C'est ainsi que dans les types d'action mentionnés: témoignage personnel de justice, dénonciations d'injustices, actions en faveur de la libération, reconnaissons-nous les orientations si souvent renouvelées par l'Eglise.

Ce que nous aurions souhaité est que l'article décrive plus en détail le processus de discernement opéré par la communauté pour faire ses choix. Quelles étaient les possibilités d'action? Y en avait-il d'autres? Comment le groupe s'y est-il pris concrètement pour aboutir au choix opéré? Quelles étaient les raisons pour? Quelles étaient les raisons contre? Comment furent arrêtées les décisions concrètes? Sont-elles sujets à évaluation périodique? ...

Autres questions qui peuvent se présenter au discernement: la situation générale est-elle telle que des chrétiens engagés peuvent s'orienter à présent de la simple dénonciation d'injustice à quelques premières démarches pour réformer les structures d'injustice? Ou bien cela est-il impossible actuellement? Car si des chrétiens engagés ne sont pas vigilants et ne saisissent pas le moment opportun pour réformer les structures en accord avec les principes évangéliques de l'action sociale, des situations d'injustice, telles que décrites, ont tendance à évoluer vers une "situation révolutionnaire", où la seule option qui se présente aux personnes est une révolution sanglante ou une guerre civile. Ceci devrait, dans toute la mesure du possible, être évité. Parmi les hommes qui définissent la politique de la société, y en a-t-il chez qui la conscience chrétienne face à l'injustice n'est pas complètement morte? Si oui, est-il possible d'entreprendre des démarches pour éveiller leur conscience?

Nous avons beaucoup apprécié la manière dont est présenté le rôle de la communauté. "Le lieu dans lequel s'exprime et se vit la foi dans le Christ et sa présence", l'endroit où "la force et l'aide mutuelle permettent d'avancer dans le service des frères, par une libération progressive, dans les difficultés et les risques". "Centrée sur l'Eucharistie", la communauté assure, pourrait-on dire, un double rôle. D'une part, elle est pour

chacun de ses membres, le moyen d'une plus grande fidélité personnelle dans son attachement au Christ, qui doit se traduire dans toute sa vie; d'autre part, elle est le lieu d'un discernement en commun du service à rendre, qui sera ensuite porté ensemble et où chacun des membres trouvera, grâce à la mise en commun et à l'entraide mutuelle "la force et l'aide" de reprendre la route et de poursuivre, malgré les difficultés.

Les auteurs insistent sur la nécessité d'une formation solide des membres. Nous touchons là le point essentiel, duquel dépend, pour une large part, la qualité d'une action et la justesse de son orientation. La pédagogie de la foi, telle que décrite, s'appuie sur "le sens communautaire de la vie, l'imitation du Christ, la réflexion et l'approfondissement de son message de salut, dans un esprit apostolique et de mission, dans l'Esprit de l'Eglise, Corps du Christ, pour contribuer à son édification et à son extension". Nous reconnaissons là, en effet, des éléments essentiels qui conduisent et font partie intégrante de la manière de vivre des CVX. Pourtant nous croyons voir une lacune en ne trouvant pas, dans l'énumération des moyens de formation, les Exercices. Sans doute la manière de procéder s'inspire-t-elle des formes préalables aux Exercices, mais nous pensons que très vite le besoin d'une véritable expérience des Exercices, sous forme de retraite et sous forme de leur pédagogie monnayée dans les réunions de groupe et vécue dans le quotidien, donnera aux membres la formation solide que recherchent les responsables. Ils aideront les membres - en ayant le souci de partir de leurs besoins réels - de mieux s'attacher à la Personne du Christ; d'accéder à une liberté intérieure plus grande qui conditionnera et facilitera leur engagement au service de la libération; d'acquérir le sens du discernement si nécessaire; de puiser dans le processus des Exercices une dynamique éprouvée susceptible d'orienter et de soutenir l'action collective menée.

Qu'il nous soit permis, en finissant, de remercier cette communauté d'avoir partagé avec nous, ce qui fait sa raison de vivre. Son témoignage est une interpellation pour chacun de nous et pour chacune de nos communautés : interpellation à plus de désintéressement dans le don de nous-mêmes pour la libération de tous les hommes; interpellation à une plus grande union afin que, soutenus par l'entraide, la prière et l'échange fraternels, les uns et les autres suivent la voie où les attend le Christ.

LE "POURQUOI" DE L'OECUMENISME:

sa base théologique

par Walter M. ABBOTT, s.j.

C'est l'enseignement très clair des Ecritures que Dieu envoya son Fils bienaimé dans le monde, afin que se faisant homme, il le sauve et donne une vie nouvelle et l'unité à la race humaine toute entière. Il demanda aux apôtres d'annoncer partout le message évangélique pour que la race humaine devienne la famille de Dieu, dans laquelle l'amour serait la plénitude de la loi.

Tous ceux qui acceptent les Ecritures sont en accord sur ces points. Ils pourront avoir leurs différences en examinant en détail ce que signifie pour eux l'acte rédempteur, qui a succédé aux apôtres, le contenu exact de la loi, mais tous sont d'accord sur ces points. Le résultat est qu'une forte tendance se manifeste aujourd'hui parmi les oecuménistes, en faveur d'un témoignage chrétien commun, qui pourrait être uni à celui de nombreux autres hommes religieux, spécialement des juifs et des musulmans. Ceci fut, en fait, une des conclusions de la réunion des représentants de la Commission oecuménique, tenue à Rome par le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens du 15 au 22 novembre 1972. Pour expliquer leur conclusion, ils parlaient de la doctrine de la création qui nous rappelle que nous dépendons complètement de Dieu, qui appela à l'existence le monde et l'humanité en partageant librement avec eux son être propre. Ce don spontané de Dieu, grâce auquel le cosmos entier existe, ajoutaient-ils, atteint son sommet absolu dans le Christ, l'Homme-Dieu, communication parfaite et gratuite de l'être de Dieu au monde; le Christ lui-même connu dans sa propre vie la dépendance absolue de Dieu qu'implique la condition humaine. C'est pourquoi son Evangile est le message du Règne de Dieu. Dans le mystère pascal nous voyons que le Christ est "l'accomplissement", pour chaque personne humaine, pour l'humanité totale et pour l'univers créé en entier. Lui, le Verbe fait chair, Dieu présent en

personne parmi les hommes, exprime d'une manière absolue la dépendance de l'homme vis-à-vis de Dieu, l'amour du prochain et la vie nouvelle, qui est l'objet de l'espérance chrétienne (SPCU, Service d'information, n° 20, Avril 1973).

Avec une telle vision et inspiration, il est compréhensible que de nombreux oecuménistes soient de plus en plus attirés vers l'étude de l'unité de l'humanité et la contribution que le témoignage chrétien peut y apporter. La volonté de Dieu pour cette unité est la source de leur activité. Ils espèrent que l'homme moderne en viendra à voir que rien n'est plus désirable ou important pour lui, et qu'il acceptera la nouvelle vie centrée sur le Christ qui lui est offerte.

La plupart des oecuménistes travaillent cependant toujours avec la définition plus restrictive de l'oecuménisme, celle donnée, par exemple, dans les mots d'ouverture du Décret sur l'oecuménisme du Concile Vatican II, où les Pères conciliaires déclarent que "promouvoir la restauration de l'unité entre tous les chrétiens" a été l'un des buts principaux du Concile. Si on demande le "pourquoi" de ce but, de cet objet, de cette fin, on reçoit d'abord la réponse simple, de base: parce que Jésus Christ le désire. Ainsi, lit-on dans le Décret sur l'oecuménisme: "Etant donné qu'aujourd'hui, en diverses parties du monde, sous le souffle de la grâce de l'Esprit Saint, beaucoup d'efforts s'accomplissent dans la prière, la parole et l'action pour arriver à la perfection de l'unité voulue par Jésus Christ" (n° 4). La meilleure expression du désir du Christ est donnée, tous le reconnaissent, dans sa prière "pour ceux qui croiront en moi", que nous trouvons dans l'Evangile de Jean (17, 21): "que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (RSV, 1973). Le désir du Christ est un élément si important du "pourquoi" de l'oecuménisme, que les Pères conciliaires pouvaient ajouter immédiatement une large conclusion: "Le Concile exhorte tous les fidèles catholiques à reconnaître les signes des temps et à prendre une part active à l'effort oecuménique" (n° 4).

Les Pères conciliaires entendaient "tous" au sens très littéral et la suite le dit très clairement: "le souci de parvenir à l'union concerne l'Eglise toute entière, fidèles autant que pasteurs, et touche chacun selon ses possibili

tés, aussi bien dans la vie quotidienne que dans les recherches théologiques et historiques" (n° 5). Pourquoi? Non seulement parce que le Christ le désire, mais aussi parce qu'Il fit de nous ses frères, et même les membres de son Corps. Par le baptême, nous sommes devenus fils adoptifs de Dieu et frères du Christ, auquel nous sommes organiquement unis. Ainsi chacun de nous partage ses responsabilités sacerdotales, prophétiques et royales. Les jeunes aussi, même les enfants? Oui. Mais n'y a-t-il pas de nombreux adultes qui méconnaissent le rôle qu'ils peuvent jouer en tout ceci? Si, pourtant nous devons insister et dire que tous - l'homme, la femme, l'enfant - ont un rôle dans l'accomplissement du désir du Christ. C'est la suite de ce que nous disent les Ecritures au sujet du baptême et du don de l'Esprit que fit le Christ ressuscité à tous ceux qui crurent et furent baptisés.

Une autre chose découle des mêmes éléments que nous enseignent les Ecritures, à savoir que tous ceux qui croient dans le Christ et ont été véritablement baptisés sont en réelle communion avec l'Eglise Catholique, même si cette communion est imparfaite; ils sont membres du Corps du Christ et ont un droit à être reconnus comme des frères par les fils de l'Eglise Catholique; nous pouvons reconnaître que l'Esprit Saint est à l'oeuvre parmi eux et utilise leurs Eglises comme moyens de salut. Tout ceci constitue l'enseignement explicite du Concile Vatican II (Décret sur l'Oecuménisme n° 3). Cela explique pourquoi les Pères conciliaires décrétèrent que nous devons faire tous nos efforts pour éliminer des mots, jugements et actions qui ne répondent pas, en toute vérité et équité, à la condition de nos frères séparés, pourquoi nous devons entrer en dialogue avec eux, pourquoi nous devons coopérer à tous les projets qu'une conscience chrétienne exige pour le bien commun, pourquoi nous devons nous rassembler pour une prière commune, pourquoi nous devons entreprendre avec vigueur la tâche du renouveau et de la réforme. Si tous font tout ce qu'ils doivent faire à cet égard, "le résultat sera que, peu à peu, une fois surmontés les obstacles qui empêchent la parfaite communion ecclésiale, tous les chrétiens se trouveront rassemblés dans une célébration eucharistique unique, dans l'unité d'une seule et unique Eglise. Cette unité, le Christ en a fait don à son Eglise dès le commencement" (n° 4), déclaraient les Pères conciliaires.

On peut dire que dans le Décret sur l'Oecuménisme, les Pères conciliaires avaient l'intention de faire la présentation la plus favorable possible de nos frères séparés, et que l'autorité de l'Eglise a continué dans cette approche dans le Directoire oecuménique et autres documents de mise en oeuvre suivant Vatican II. Ainsi un des résultats, entre autres, fut que le partenaire non-catholique dans un mariage mixte ne fut plus tenu à signer, voir même à faire une promesse sur l'éducation des enfants, et qu'on exige seulement du partenaire catholique la promesse qu'il "fera tout son possible" pour tâcher que les enfants soient baptisés et élevés dans l'Eglise Catholique (Motu Proprio, Matrimonia mixta, 31 mars 1970).

Le Décret sur l'oecuménisme affirmait que "cette conversion du coeur et cette sainteté de vie, unies aux prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens, doivent être regardées comme l'âme de tout l'oecuménisme" (n° 8), que tous les chrétiens devraient s'unir en confessant "leur foi en Dieu, un et trine, dans le Fils de Dieu incarné, notre Rédempteur et Seigneur, ... et dans une estime mutuelle, qu'ils rendent témoignage à notre espérance qui ne sera pas confondue" (n° 12). Dans des réflexions et suggestions suivantes, sur le dialogue oecuménique, le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens expliquait que par le dialogue les chrétiens devaient apprendre à donner un témoignage commun à la mission que Jésus Christ confiait à Son Eglise, et "puisque le monde pose la même question à toutes les Eglises et communautés ecclésiales, celles-ci, écoutant ensemble les questions et les comprenant dans le dialogue, et se montrant attentifs à l'Esprit Saint, chercheront ensemble la réponse que le Seigneur attend d'elles, de manière à servir le monde, particulièrement là où l'Evangile n'a pas été annoncé" (SPCU, Service d'information, n° 12, Déc. 1970, page 6). Le groupe de travail commun à l'Eglise Catholique romaine et au Conseil Mondial des Eglises, recommandait, environ au même moment, à ses groupes apparentés un document d'étude intitulé "Témoignage commun et prosélytisme" qui ne clarifiait pas seulement ces deux termes, mais proposait également un nombre de conclusions pratiques, incluant celle-ci: "Une action missionnaire devrait être conduite dans un esprit oecuménique, qui prenne en considération la priorité de l'annonce de l'Evangile aux non-chrétiens. L'effort missionnaire d'une Eglise dans un

endroit ou milieu où une autre Eglise est déjà à l'oeuvre dépend d'une réponse honnête à la question: quelle est la qualité du message chrétien proclamé par l'Eglise déjà à l'oeuvre, et dans quel esprit est-il proclamé et vécu? Ici une discussion franche entre les Eglises concernées serait hautement désirable, de manière à avoir une idée claire des convictions missionnaires et oecuméniques réciproques dans l'espoir d'aider à déterminer les possibilités de coopération, de témoignage commun, d'assistance fraternelle ou de retrait complet" (SPCU, Service d'Information, n° 14, avril 1971, p.22). La réunion des représentants de la Commission oecuménique déjà mentionnée, arriva à cette conclusion: "Peut-être pourrait-on avoir un catéchisme commun dans ce secteur, quoiqu'il soit nécessaire de procéder avec grand soin à la réalisation d'un tel projet" (SPCU, Service d'information n° 20, avril 1973, p. 19).

Oui, il est concevable que l'oecuménisme puisse aller jusque là, selon les prémisses théologiques souscrites par le Concile Vatican II. Le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens est à l'oeuvre, étudiant les propositions et projets, pour produire quelque chose d'utile aussitôt que possible. Quoiqu'il décide, aussi loin qu'il aille dans les directions recommandées, nous ne reviendrons pas à l'affirmation unilatérale qui a prévalu pendant si longtemps, de l'Eglise Catholique romaine se présentant comme une société parfaite, avec l'implication qu'en-dehors d'elle il y avait seulement des "non-Eglises". Nous insisterons sur l'unique Dieu Saint que nous adorons et de qui nous avons tout reçu, sur la prière du Christ pour que le monde croie que le Père l'a envoyé, sur l'activité de l'Esprit partout, montrant qu'il y a réellement un Dieu qui aime le monde et veut partager sa vie de sainteté avec lui. A mesure que la restauration de l'unité parmi les chrétiens se poursuivra comme elle le fera sûrement, peut-être serons-nous plus nombreux à adopter une conception plus large de l'oecuménisme qui est de réaliser, de regarder vers l'unité de l'humanité dans le Christ.

Prochain numéro : le "comment" de
l'oecuménisme.

Le Père Walter ABBOTT est le directeur du Département pour une Bible commune, au Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, à Rome.

LA CONTEMPLATION DE L'INCARNATION DANS LES EXERCICES

par D. MOLLAT, s.j.

La contemplation du mystère de l'Incarnation occupe dans les Exercices une place de première importance. Le retraitant vient d'entendre l'appel du Règne. Poussé par le désir de donner preuve de "plus d'amour" et de "se signaler en tout service", il s'est offert à l'"Eternel Seigneur de toutes choses"; il s'est engagé à l'"imiter" jusqu'à la pauvreté totale, de coeur et de fait, si telle est Sa très sainte volonté. La contemplation de l'Incarnation ouvre la série des "mystères" qui vont lui montrer concrètement dans quelle voie il est entré. Il a décidé de mettre ses pas dans les pas de son Seigneur; il lui faut maintenant connaître la route par où son Seigneur a passé. L'Incarnation est la première étape de l'itinéraire, et en un sens, elle contient déjà tout le parcours.

Un mot indique le but et l'esprit de la contemplation, telle que saint Ignace la conçoit. Je dois y rechercher "la connaissance intime du Seigneur qui s'est fait homme pour moi". Dans sa sobriété, ce "pour moi" oriente et qualifie toute la réflexion. Il est chargé d'amour et d'action de grâces. On le retrouve dans la contemplation de la Nativité. Le retraitant y considérant "l'extrême pauvreté" de la naissance du Sauveur et, au-delà, pensant à toutes les souffrances qu'il endurera pour finalement "mourir en croix", il se dira à lui-même: "Et tout cela pour moi !" Contemplant la Passion du Christ, dans la troisième semaine, il se dira de même: "C'est pour mes péchés qu'il endure tout cela !" La vie du Christ n'a été qu'un geste d'amour; un geste d'amour qui me concerne; qui me vise; qui m'interpelle personnellement. Et cela, dès le premier instant: "Le Seigneur s'est fait homme pour moi !" Il m'aime. Il aime les hommes. C'est à la découverte de cet amour, qu'à la suite de saint Paul et de saint Jean (Gal 2, 20; Jn 13, 1), saint Ignace convie le retraitant, dans la contemplation de l'Incarnation.

Celle-ci n'est pas un événement quelconque dans le cours de l'histoire humaine. C'est un "mystère insondable"

(Rom 11,33; 16,25-27), qui ne nous est connu que par la révélation que Dieu nous en a faite et ne peut être reconnu que dans la foi. C'est pourquoi saint Ignace demande au retraitant de commencer par la prière: il lui faut demander une grâce de lumière et d'intelligence spirituelle. Et puis que l'événement est un geste d'amour, qui comme tel ne peut être réellement connu que de l'intérieur, ce que je demande, c'est "la connaissance intime du Seigneur" lui-même. Je cherche à le connaître, à partir de la démarche inouïe de son amour. "Ainsi, écrit saint Paul, vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu" (Eph 3,18-19).

L'amour du Seigneur manifeste dans l'Incarnation son absolue gratuité. La contemplation ignatienne le souligne avec force. Le retraitant est invité à réfléchir à l'état de l'humanité dans laquelle le Seigneur va s'incarner: à ce que sont les hommes, à ce qu'ils disent, à ce qu'ils font: "comment ils frappent, ils tuent, ils vont en enfer". Monde de violence et de convoitise, monde clos et dur, sans unité parce que sans amour; race perdue, vouée à la mort. Le tableau peut paraître simplifié à l'excès. Il rejoint cependant ce que saint Paul écrit dans l'épître aux Romains: "Le Christ est mort pour des impies... La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs" (5,6.8). Cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien de bon ni d'aimable en eux, c'est ce que l'amour de Dieu y a mis. Sans cet amour, qui la travaille secrètement, l'humanité, livrée à ses démons est un enfer. Mais cette humanité, Dieu l'a aimée, sans autre raison que son amour même. Et il a décidé de la sauver. Saint Ignace voudrait que le retraitant entende résonner dans son cœur les paroles que dans le mystère insondable de leur unité les trois Personnes divines prononcent de toute éternité: "Sauvons le genre humain!"

L'amour se manifeste encore dans le moyen choisi par Dieu pour réaliser le salut: l'Incarnation. Dieu ne sauvera pas les hommes du dehors. Il se mettra à leur niveau. Il se fera l'un d'eux. Il "habitera parmi nous" (Jn 1,14). Par l'Incarnation, le Verbe qui a créé toutes choses, le Fils de Dieu, fait sienne la condition des hommes, avec sa faiblesse et son destin vers la mort. Il prend tout sauf

le péché. Il s'engage dans le devenir historique. Le Christ, écrit H. U. von Balthasar est "l'engagement de Dieu" dans l'humanité. Engagement total, sans tricherie, sans réserve et sans retour, car "Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais" (Heb 13,8).

Plus encore, en s'incarnant, Dieu prend la voie du service. Il vient "pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude" (Marc 10,45). Il ne s'impose pas. Il veut être accueilli, cru, aimé, librement. Il ne sauvera qu'une humanité consentante et coopérante. Sans cette adhésion, celle-ci ne serait pas réellement sauvée. D'où le silence qui enveloppe l'entrée de Dieu dans l'humanité. Ce silence exprime le respect du Seigneur pour sa créature et la délicatesse de son amour. Un coup d'éclat nous eût courbés devant lui. L'humilité de cette approche révèle, purifie notre idée de Dieu et lui ouvre notre cœur.

Or en Marie se rencontre et se concentre toute la perfection de ce consentement. Elle dit oui à la démarche divine. Elle accueille pour nous le Sauveur. Le Concile a commenté dans ce sens la scène de l'Annonciation: "Il plut au Père de miséricorde que l'Incarnation fût précédée par une acceptation de la part de cette mère prédestinée, en sorte qu'une femme ayant contribué à l'oeuvre de mort, de même une femme contribuât aussi à la vie..." Le Concile précise ce que fut réellement le oui de la Vierge: "Marie, fille d'Adam, donnant à la parole de Dieu son consentement, devint mère de Jésus et épousant à plein cœur, sans que nul péché ne la retienne, la volonté divine de salut, se livre elle-même intégralement comme la Servante du Seigneur à la personne et à l'oeuvre de son Fils pour servir dans sa dépendance et avec lui, par la grâce du Dieu Tout-Puissant, au mystère de la rédemption".⁽¹⁾ On l'a remarqué, à juste titre, selon le texte du Concile le consentement de Marie "ne vise pas seulement le fait de la maternité divine, mais exprime une adhésion totale et active de la Servante du Seigneur à tout le mystère du salut, à l'oeuvre de son Fils... Elle accepte sa mission propre dans l'établissement de ce royaume que doit instaurer le descendant de David, l'humanité nouvelle, l'Israël nouveau..."⁽²⁾

Au cours des Exercices, l'attitude de Marie doit donc retenir longuement l'attention du retraitant, dans la scène de l'Annonciation. Marie lui montre en effet, comme on l'a

dit, "ce qu'est l'oblation du Règne sous sa forme la plus dépouillée et la plus parfaite" (3). Prudente et réfléchie d'abord, puis éclairée par l'Ange sur le dessein de Dieu, Marie engage, dans la foi, tout son être et tout son avenir; elle les remet entre les mains de son "Seigneur". Sans emphase; comme une offrande qui va de soi; comme l'àchèvement d'un dialogue dans lequel elle a toujours dit oui. L'Ange l'a saluée comme la "comblée de grâce" (Luc 1, 28); elle ne se voit elle-même que comme "la servante" à la disposition de son "Seigneur" (Luc 1, 38).

C'est un moment toujours très grave et très solennel que celui où un être humain reconnaît et accepte sa vocation. Sortant en quelque sorte de lui-même et cédant à la voix qui le presse au plus secret de sa conscience, il dit oui et se livre à Dieu; il se projette en Lui. Ce oui ne le concerne jamais lui seul. D'autres destinées sont toujours liées à cette acceptation. Dans le cas de Marie il y va du salut de la famille humaine tout entière. La venue du Règne de Dieu sur cette terre se trouve attachée à ce qu'elle dira.

C'est la grandeur et la force des Exercices ignatiens que de situer l'homme à ce niveau de responsabilité. Le retraitant y cherche sa vocation divine. Celle-ci lui est présentée comme le rôle unique et irremplaçable que le Seigneur l'appelle à jouer dans l'oeuvre du salut de l'humanité. Purifié de ses péchés par les exercices de la première semaine, pleinement disponible à Dieu, il s'est livré par l'offrande du Règne. La contemplation de l'Incarnation lui indique à quoi il s'est engagé: il lui faut suivre son Seigneur dans son étrange aventure d'amour. Il doit non seulement l'accepter, mais entrer totalement dans le jeu et mériter, à la suite de Marie, la béatitude de l'accueil et de la collaboration sans réserve à l'oeuvre de Dieu: "Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur!" (Luc 1, 45).

-
- (1) Constitution Dogmatique sur l'Eglise, Lumen Gentium, ch. 8, § 56.
 - (2) R. Le Déaut, Marie et l'Ecriture dans le chapitre VIII, dans Bulletin de la Société française d'études mariales, 1965, p. 66.
 - (3) F. Charmot, Les Exercices avec Marie Médiatrice.

Le Père D. MOLLAT est professeur d'Ecriture Sainte du Nouveau Testament à l'Université Grégorienne de Rome.

EVALUER MA JOURNEE

Chaque jour nous demandons à notre Père de nous donner le pain de l'Esprit Saint, et de nous délivrer du Mal. Ce mal, comme un intrus, nous encombre. Le bon Esprit, lui, attend que nous l'invitions: Il respecte trop notre liberté pour s'imposer, mais vient promptement au moindre appel. Pourtant il est vain d'imaginer qu'Il puisse entrer si "l'autre" occupe la place avec son vacarme habituel. Et le Malin s'en donne d'autant plus à coeur joie que

- je ne fais rien pour réduire une fatigue inutile qui altère peu à peu mon attention aux autres et mon goût du Seigneur. Sommeil trop court, alimentation lourde;
- je laisse mes pensées, à mon réveil, errer ça et là et se fixer sur des "fausses raisons" qui m'empêchent d'aller de l'avant;
- j'accepte sans contrôle des rendez-vous et des entretiens téléphoniques qui ne s'imposent pas;
- je me précipite sur tout ce qui provoque mon émotivité : points chauds politiques, trop longues discussions en réunions, qui mangent le temps de la prière, de l'écoute et de l'évaluation;
- je laisse certains ressentiments faire surface, sans leur opposer aussitôt l'amour du Seigneur, ou je n'évite pas ceux qui, comme moi à certaines heures, abondent plus en critiques négatives qu'en suggestions positives;
- je ne respecte pas les priorités du jour, en tombant dans la facilité de mes convenances;
- je m'attarde sur des projets qui ne font que germer, en déterminant par moi-même le chemin de l'Esprit Saint.

Je n'insiste pas: ce sont pour moi les obstacles majeurs à la vie spirituelle. Le pire serait de les accepter avec l'air entendu de "celui qui est atteint par la maladie

du monde moderne", et se résigner à un rythme si accéléré qu'il n'a plus le temps de vivre ni d'entretenir sa relation à Dieu.

La rencontre du soir

Le Seigneur vient lorsque, récapitulant tout cela avec sérieux et simplicité dans un dialogue avec un guide spirituel, je me reconnais pécheur devant Dieu et devant mes frères... Le Seigneur reste si je garde la vigilance, ayant retrouvé, en remontant la chaîne de mes pensées par des circuits toujours nouveaux, les causes réelles de mes maux. Aussi, je juge indispensable, même si elle n'est pas toujours facile après une journée harassante, l'évaluation quotidienne. Saint Ignace disait que si l'on ne pouvait faire méditation et examen de conscience, il fallait préférer l'examen à la méditation. Le Seigneur restera donc si, sur le coup de midi, mon regard s'oriente un peu vers cette rencontre unique avec lui, que bien souvent j'ai bâclée comme un voleur. Avoir le goût pour cet examen du soir est pour moi capital. C'est ce qui fera, d'abord, qu'il aura lieu. C'est ce qui m'évitera, ensuite, l'investigation psychologique: car ce qui m'animera alors, c'est la joie que procurent le désir de Dieu et la tristesse de mes infidélités.

Le moment venu, je passe en revue ma journée. Souvent, elle a été un peu bouleversée par les autres et par moi. Comme j'ai horreur de la monotonie, il m'arrive de changer d'activité pour faire autre chose, de très important bien sûr, mais sans rapport avec ce que le Seigneur voulait que je fasse à ce moment précis. C'est ce que j'ai découvert de mieux dans l'art de mettre l'Esprit Saint à la porte, et cela s'appelle pour moi désobéissance grave au réel. Le remède décisif, c'est de prévoir la veille ce qui va se passer: contempler et sentir par avance avec le Seigneur toute situation où il m'attend, afin de trouver goût à ce que je dois faire, grâce à l'évaluation de mon expérience passée.

Un exemple: je m'attarde sur cette manifestation à laquelle j'ai participé aujourd'hui, et qui a provoqué en moi - c'est bien normal - de nombreux mouvements incontrôlés. Je suis heureux de n'avoir pas succombé à l'instinct grégaire qui sommeille en chacun. Mais je n'ai pas su trou

ver le dialogue avec mon voisin: qu'était-il? communiste, socialiste, syndicaliste, brésilien, chilien? Qu'espérait-il? Qu'attendait le Seigneur de ce côtoïement? Je suis parti sans le savoir. Scrupules, direz-vous! Dieu n'en demande pas tant! Pourtant, nous sommes sans cesse insérés dans des mouvements de libération, des actions collectives pour la justice. Comment y être présent en vérité, capable de discerner ce qui vient de l'Esprit dans ces agitations, susceptible d'aider les autres à y voir clair, en hommes libres et responsables? Ruminer ces choses devant Dieu m'aidera à mieux vivre un événement analogue. A la prochaine manifestation je m'y trouverai un peu moins à la façon d'un spectateur, un peu plus en esprit de solidarité effective et affective.

Vers un jour nouveau

Il y a aussi les petits événements significatifs: la rencontre d'un immigré. Je connais la situation de ces travailleurs, dont beaucoup dorment entassés comme des sardines. Au souvenir de cet homme s'associait alors en mon esprit une note de repas d'affaire, l'image d'une maison inhabitée, et aussi des biens acquis par héritage, acceptés sans beaucoup de questions. Le mot "partage" m'apparaissait sous un jour nouveau. Je m'arrêtais parce qu'il me semblait bien que c'était sérieux. Où en étais-je du partage, en particulier du partage de mon pouvoir? Certaines de mes responsabilités restent chasse gardée. Et comme je ne pouvais pas répondre seul sans m'égarer, je me prenais à penser qu'une mise au clair de cette question devait se faire, sans trop tarder, en équipe avec des amis chrétiens, à la lumière des orientations de l'Eglise universelle. Je ne vois pas ce qu'en pense le Seigneur, parce que sur cette affaire, je n'ai pas le regard du Seigneur. J'ai le sentiment tout d'un coup que le Seigneur est loin, que je tombe peut-être dans les scrupules, et je réalise que ma vie eucharistique est moins régulière, moins intense; pas étonnant que je ne sois pas mû plus spontanément par son Esprit.

Bien des tracasseries sont occasion de me remettre dans la main de Dieu. Lorsque j'y demeure, je les dépiste avec une vitesse fulgurante et retrouve la paix. Lorsque j'en sors, elles deviennent des inquiétudes qui prennent une proportion énorme, jusqu'à ce que - réveillé - je rigole enfin du tour que "l'autre" m'a joué une fois de plus.

Je me rappelle alors, les trois conditions sans lesquelles je ne peux vivre et sentir les choses avec le Seigneur et son Eglise: une vie affective dont l'équilibre est à la mesure de ce "sentir intérieur"; une vigilance attentive à prévoir, voir et revoir Dieu en tout événement, et ce qui lui fait obstacle; enfin une garde des sens, un "jeûne", sans lequel il n'y a ni vigilance lucide, ni possibilité de goûter les choses intérieurement.

Henri

25 MARS : FETE DE L'ANNONCIATION

JOURNEE MONDIALE DES COMMUNAUTES DE VIE CHRETIENNE

Thème proposé, qui pourra inspirer nos efforts tout au long de l'année :

LIBERATION DE SOI ET DES AUTRES: UN PAS VERS LA RECONCILIATION.

Que signifie alors, pour les CVX, vivre l'Année Sainte, en ayant présent à l'esprit les orientations générales d'Augsburg '73 ?

- Réconciliation avec Dieu
[Comment les Exercices nous y conduisent-ils?]
- Réconciliation en Eglise
[Comment travailler et favoriser la réconciliation à l'intérieur de l'Eglise (dans ma paroisse, dans le mouvement auquel j'appartiens, dans mes relations avec les catholiques, prêtres et laïcs,...)
Comment se situent nos efforts œcuméniques en vue de promouvoir la restauration de l'unité entre tous les chrétiens?]
- Réconciliation avec tous les hommes
[Comment "être au service de la libération de tous les hommes" nous y prépare-t-il?]

Les responsables nationaux trouveront des suggestions dans PROJETS N° 9 (15 janvier 1974) pour les aider à réaliser cette journée et à faire de son thème l'axe des efforts des CVX.

AFRIQUE

Afrique du Sud: A l'occasion d'un cours CVX pour adultes, des 14 au 17 janvier, le centre KOINONIA a utilisé "avec grand profit" 150 des tracts d'introduction aux CVX, Pour la vie du monde, disponibles au Secrétariat de la Fédération mondiale. La nouvelle salle du Centre national de Johannesburg vient d'être inaugurée. D'une capacité de 400 places, elle offre des possibilités nouvelles et une aide appréciable dans les nombreux programmes de formation mis à l'ordre du jour des CVX.

EUROPE

Angleterre: CONTACTS '74, délibérant si "les CVX devraient promouvoir la libération et le développement en partageant avec d'autres dans l'Eglise ce qu'elles ont?" a connu un succès retentissant. Citons l'un des responsables énumérant les résultats:

- une idée plus claire de ce dont l'Eglise d'Angleterre a besoin,
- une compréhension plus profonde de ce que les CVX peuvent partager, et ainsi la résolution de promouvoir la formation et la promotion des CVX avec plus d'énergie,
- une plus grande capacité de communiquer à d'autres ce que les CVX sont et peuvent offrir.

Hollande: Le week-end d'initiation aux CVX (cf. Progressio, Nov.73, p.24) s'est tenu à Maarssen les 5 et 6 janvier. Dix laïcs et dix jésuites y ont pris part. Le Père Paulussen donna une introduction aux CVX et le Père van Breemen, aux Exercices, suivie de réflexion, de partage de prière, d'évaluation et de la célébration eucharistique. Cette équipe de 20 continuera à coordonner et à préparer des rencontres et les Exercices.

AMERIQUE LATINE

Argentine: De fin septembre à la mi-décembre, à raison de tous les dimanches après-midis, s'est poursuivi un cours de formation, basé sur la session de Rome avec quelques adaptations, conduit par les responsables nationaux à Buenos-Aires. 16 responsables CVX, moitié étudiants, moitié adultes y prirent part, travaillant en deux groupes bien mélangés. Le rapport se termine ainsi: "au cours de l'été nous aurons les

Exercices spirituels; en mars nous recommencerons une nouvelle session pour d'autres groupes".

Mexique: Extrait d'une lettre qui témoigne que la Fédération nationale est à l'oeuvre en continuant le travail de Rome et d'Augsburg: "Nous prévoyons des cours de formation comme celui de Rome. Pour ceci, nous avons besoin de matériel. Nous apprécierions l'envoi de tout matériel que vous jugez utile. Par avion, s'il vous plait."

AMERIQUE DU NORD

Canada: Le Centre Leunis, dans la ligne d'Augsburg'73, a proposé un échange entre adultes et jeunes sur le sujet suivant: "Avez-vous le sentiment que ce que vous vivez dans votre famille, soit comme parents, soit comme enfants, favorise votre libération personnelle et celle de vos enfants (ou parents)?"

Etats-Unis: D'une lettre de Monseigneur Helder Camara à Betty Leone, membre de la Commission Libération de la Fédération Mondiale: "Dans un moment de grande difficulté et voyant tant de désespoir autour de moi, cela a certainement été un signe de Dieu, un encouragement, de lire le message de la délégation U.S. à l'Assemblée mondiale des Communautés de Vie Chrétienne à Augsburg, de même que les nouvelles de la session. Tout ceci montre que nous pouvons, en vérité, espérer contre tout espoir." - Recife, 22 janv.74.

ASIE

Inde: Une semaine de cours de formation pour le Conseil Exécutif national en entier avec, en plus, quelques autres responsables s'est tenue fin janvier à Calcutta. Deux "rencontres en groupes" pour de jeunes ouvriers de Bombay, axées sur une conscience de soi et un sens communautaire, a réuni chaque fois 25 participants. Ce but a été largement promu par l'atmosphère de prière, de réflexion et par la célébration eucharistique, qui "marquait le sommet de la journée".

Indonesie: Depuis l'été dernier, les délégués indonésiens venus à Augsburg ont cherché par tous les moyens de communiquer aux groupes locaux ce qu'ils avaient reçu à Rome et Augsburg. Ils se sont mis en relation avec les groupes de Djakarta, Bandung, Semarang, Surabaya et Solo. Un nouveau groupe a été lancé à Kediri. Un nouveau bulletin, INSPIRASI paraît, et chacun y trouve information et ... inspiration.